

Bolides, accidents et... accordéon!

En 1967, Michel Barrette n'avait que 10 ans et son idole était nul autre que Jacques Duval — qui venait d'écrire son tout premier *Guide de l'auto*. Inutile de rappeler que les deux hommes ont une grande passion pour les automobiles, mais sachez que, 47 ans plus tard, cet intérêt commun a fait d'eux les meilleurs amis. Ils ont ainsi profité de cette chronique pour partager des anecdotes délicieuses et, aussi, pour faire quelques révélations surprises...

PAR CAROLYN RICHARD / PHOTOS: JEAN LANGEVIN

Jacques Duval: Michel, on partage la même grande passion pour l'automobile et je crois même que je t'ai influencé quelque peu, n'est-ce pas?

Michel Barrette: Jacques, tu me dois une fortune! (rires) Je me souviens même qu'en 1967, on m'a remis ton *Guide de l'auto* entre les mains. Alors, c'est de ta faute si je suis devenu un maniaque de voitures. À 10 ans, mes héros auraient dû être Batman, Superman ou Patof, mais, dans mon cas, mon héros, c'était Jacques Duval. Je tripais à fouiller dans ton guide et je passais mes soirées dans mon lit à m'imaginer piloter les voitures de sport que tu décrivais.

Jacques: Ça devait être intéressant, chez vous...

Michel: Quand ma mère entendait un gros boum dans ma chambre, elle arrivait en courant pour me retrouver par terre parce que, dans ma tête, j'avais dérapé de la route et j'avais eu un accident. Vois-tu, toutes les voitures que tu as essayées au fil des années, j'ai tenté de les racheter. Selon mes calculs, tu me dois pas loin de cinq millions de dollars. (rires)

Jacques: (Rires) Je te crois parce que tu es véritablement devenu un très grand connaisseur d'automobiles et un vrai ami.

Mais tu as quand même grandi dans une famille qui aimait les autos...

Michel: Oui, c'est vrai que je suis né dans une famille où la voiture est importante... Mais les membres de ma famille, à eux seuls, n'auraient pas fait de moi un si grand passionné de l'automobile. C'est en regardant ton émission *Prenez le volant* que j'ai tant appris. J'étais tout jeune et, déjà, je disais à tout le monde: «Regarde bien ça, Jacques va te le montrer que ton Chevrolet ou ton Ford, ça ne vaut pas grand-chose.» Savais-tu qu'à l'époque, avec mes amis, j'ai fait mon propre guide, *Le Guide du vélo*?

Jacques: C'est pas vrai? (rires)

Michel: Oh oui! J'avais peut-être 12 ans et je prenais ça vraiment au sérieux. Je mesurais les vélos, je les testais dans la cour d'école à pleine vitesse et je conseillais aux autres d'ajuster les freins ou de mettre plus d'air dans les pneus. Quand je te dis que tu étais mon idole, c'est tout à fait ça.

Jacques: Dis-moi, est-ce que tu te souviens de notre première rencontre?

Michel: Je t'avoue que le contexte exact...

C'est vague... Mais je crois que c'était lors d'une émission ou d'un cocktail, et je peux te dire que j'étais vraiment impressionné quand je t'ai vu arriver.

Jacques: Michel, tu as vraiment un faible pour les vieilles voitures américaines. Combien en as-tu eu dans ta vie?

Michel: J'en ai eu 155, et pour chacune, il y a une histoire qui vient avec ou un lien nostalgique. J'en ai acheté plusieurs qui avaient appartenu à mon père ou à mon grand-père, alors, pour moi, un char, c'est lié aux sentiments. J'ai déjà eu une belle BMW 850i — une 12 cylindres —, mais tout le monde avait la même réaction en me voyant dans cette auto: on me disait que ça ne m'allait pas.



JACQUES, C'EST DE TA FAUTE SI JE SUIS UN MANIAQUE DE VOITURES!»

— Michel



Jacques: Tout le monde?

Michel: Même Gildor Roy m'avait dit: «Ben voyons, Michel, qu'est-ce que tu fais avec ça?» Pourtant, c'était une vraie belle voiture. Quand je suis arrivé avec à la maison, mon fils, Nicolas, qui avait peut-être neuf ans à l'époque, m'a dit: «Ça, papa, c'est un char qui dit que tu as de l'argent. Ça ne te ressemble pas.» Il avait tellement raison! Ce n'est pas mon genre de jouer au gars qui a de l'argent. Alors, après deux jours seulement, j'ai retourné la BMW. (rires)

Jacques: Sais-tu, Michel, je t'écoute et je trouve que c'est quand même surprenant que tu aies acheté une auberge dernièrement, au lieu d'acheter une concession automobile! (rires)

Michel: (Rires) Je me suis lancé dans cette aventure-là parce que ça faisait 10 ans que j'étais un client de l'Auberge des Trois Tilleuls. Elle se trouve juste en face de chez moi et je me suis même marié dans leur chapelle. Pendant 10 ans, je regardais l'auberge en me disant: «Pourquoi il n'y a pas de terrasse? Il me semble que je ferais faire une terrasse avec une marina et un bar, si j'étais propriétaire...»

Jacques: Et ensuite?

Michel: Pendant 10 ans, j'ai ébauché des projets pour cet endroit, alors finalement, je l'ai acheté et j'ai fait faire une terrasse, une marina et un bar — comme je l'avais imaginé pendant toutes ces années. C'est une nouvelle aventure, et j'aime ça.

À son tour, Michel questionne son bon ami et idole de jeunesse. Préparez-vous à quelques déclarations très étonnantes...

Michel: On a parlé de ton émission *Prenez le volant* un peu plus tôt. Mais tu t'es certainement déjà cassé la gueule à tester ainsi les véhicules sur une piste de course; les «caps» de roues volaient partout, non?

Jacques: Notre émission était diffusée juste après le hockey, alors si on avait évalué les cotes d'écoute à l'époque, je suis pas mal certain qu'on aurait été en première position. Sais-tu qu'il y avait même des gens qui regardaient l'émission juste parce qu'ils voulaient me voir me péter la gueule?

Michel: Je le sais parce que, lorsque j'ai eu le bonheur de coanimer cette émission avec toi, 20 ans plus tard, ma mère m'avait dit qu'elle écoutait l'émission justement pour voir si on allait «revirer sur le top»! (rires)

Jacques: (Rires) On a pris du plaisir à coanimer; il faudrait refaire ça. Et je dois te dire, Michel, que je n'ai jamais rencontré, de toute ma vie, quelqu'un qui en connaît autant que toi sur l'automobile...

Michel: Mais dis-moi, as-tu déjà eu un accident bête en voiture?

Jacques: Et comment! J'en ai eu quelques- →



uns. Au début de ma carrière, j'ai eu un accident qui a bien failli me coûter cher. Il y a plusieurs années, j'avais une Ford Mainline 1955. C'était l'hiver et je revenais de chez ma blonde de l'époque.

Michel: Que s'est-il passé?

Jacques: J'ai toujours eu la mauvaise habitude, lorsque je fais un effort quelconque, de me sortir la langue et de la pincer avec mes dents. Sur la route, j'ai dérapé et je me suis retrouvé dans le fossé. Lorsque je suis sorti du véhicule, mon visage était ensanglanté: j'avais mordu ma langue si fort que le bout tenait à peine par un fil. J'ai été opéré d'urgence à l'hôpital de Drummondville. Tu t'imagines, si j'avais perdu ma langue?

Michel: Ouch! Ça a bien failli être ta dernière grimace... Dis-moi, avec toutes les voitures que tu as eues, tu as certainement manqué l'occasion de faire de bons coups d'argent?

Jacques: Michel, si j'avais su vendre mes voitures au bon moment, je serais multimillionnaire aujourd'hui. J'ai déjà eu une Porsche 904 1964 — c'était un modèle très rare et seulement 100 exemplaires ont été construits. Je l'ai vendue pour un petit 5000 \$ alors qu'aujourd'hui, elle vaut plus de 1 200 000 \$. Mais la plus cruelle de toutes ces histoires, c'est ma Porsche Zagato, que j'ai laissée aller pour 7000 \$, alors que, sur le marché actuel, elle vaut 3 500 000 \$. Je peux te dire qu'on a été plusieurs à faire la même erreur.

Michel: Quoi? Tu as eu une Porsche Zagato!

« SI J'AVAIS SU VENDRE MES VOITURES AU BON MOMENT, JE SERAIS MULTIMILLIONNAIRE. »

— Jacques

Mais c'est un char de musée! Je pense à ça, Jacques, beaucoup de gens ignorent que tu as commencé par la musique...

Jacques: C'est vrai. Les gens croient généralement que je suis devenu une personnalité connue à cause des voitures, mais, en fait, j'ai commencé à la radio comme DJ. J'animaient la chronique *Le cimetière du disque*, à Télé-Métropole, et, parallèlement, j'ai fait mes débuts comme journaliste automobile. J'ai dû faire un choix et j'ai choisi le monde de l'automobile.

Michel: Si tu avais à refaire ta carrière, est-ce que tu emprunterais un parcours différent?

Jacques: Si tu m'avais posé la question il y a six mois, ma réponse aurait été non. Mais aujourd'hui, je te dis oui. Je ne suis pas encore à la retraite, mais j'ai plus de temps. Je me suis donc rapproché du milieu artistique et, si je devais recommencer, je deviendrais peut-être un animateur comme Michel

Drucker. J'ai quand même débuté comme DJ et, au risque de te surprendre, depuis six mois, je suis des cours d'accordéon.

Michel: Quoi? Tu joues de l'accordéon? As-tu été influencé par quelqu'un dans ta famille pour aimer cet instrument?

Jacques: Non, même pas. Depuis que j'ai sept ou huit ans, j'ai toujours été un fou furieux de cet instrument. J'ai été formé à la radio et, à cette époque, l'accordéon était très présent, surtout dans la musique française. Là, j'ai même commencé à jouer de l'accordéon électronique, et c'est assez exceptionnel.

Michel: De l'accordéon!

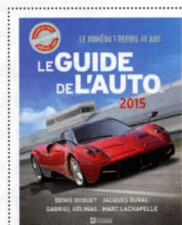
Jacques: je m'attendais à tout sauf à ça. Quand tu reviendras me visiter à *Pour le plaisir*, tu pourras nous jouer un morceau. (rires)

Jacques: (Rires) Avec plaisir! ■

Michel Barrette anime *Pour le plaisir*, du lundi au jeudi, à 12 h 30, à Radio-Canada.

Pour plus d'informations sur son auberge, visitez lestroistilleuls.com.

Nos sincères remerciements au restaurant La Diva, au 1273, boulevard René-Lévesque Est, pour sa collaboration à ce reportage (restaurantladivamontreal.com).



Le guide de l'auto 2015, de Jacques Duval, est en vente partout.